

Henri de Morgan : l'inventeur d'El Adaima (1854-1909)

CHRISTINE LORRE

RÉSUMÉ

Henri de Morgan (1854-1909), inventeur du site prédynastique d'El Adaima (Haute-Egypte) est tôt formé à la recherche préhistorique au contact de quelques grandes personnalités du milieu de l'archéologie française de la seconde moitié du XIXe siècle. Expatrié aux Etats-Unis dès 1876, il ajoute à ses précédents centres d'intérêt la prospection d'objets archéologiques d'origine indienne pour le compte des marchands parisiens Rollin et Feuardent, tout en poursuivant ses relations scientifiques avec le Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye. Parallèlement, il entreprend plusieurs voyages à caractère archéologique dans le bassin méditerranéen. En ce qui concerne les origines de la métallurgie, Henri de Morgan partage si bien les préoccupations de son frère Jacques qu'il l'accompagne lors de ses explorations en Arménie, à la fin des années 1880, et le rejoint de nouveau sur le terrain en 1901 pour étudier les nécropoles du nord-ouest de l'Iran. Mais l'exploration de sites préhistoriques de Haute-Egypte demeure sans doute sa principale contribution à la recherche archéologique de son époque, dans la mesure où il augmente considérablement le corpus du matériel (réparti aujourd'hui entre le musée de Brooklyn et le M.A.N.) susceptible de conforter la thèse, encore contestée par nombre de ses contemporains, des origines préhistoriques de l'Egypte. A travers le cas du site d'El Adaima, la lecture des carnets d'Henri de Morgan conservés au M.A.N. fournit également quelques indications quant à la manière dont il enregistrait ses observations sur le terrain et la façon dont il en tirait parti dans ses publications.

Henri de Morgan (1854-1909) discoverer of the predynastic site of Adaima (Upper Egypt) was trained early in prehistoric research through contacts with some of the great personalities of the French archaeological circle of the second half of the 19th century. Expatriated in the USA in 1876, he added to his first centres of interest the prospecting of Indian archeological artefacts for the Parisian dealers Rollin and Feuardent, while maintaining scientific contacts with the MAN. At the same time, he travelled many times, each of a scientific nature, in the Mediterranean. In the field of the beginning of the metalworking, Henri de Morgan shared so closely the preoccupations of his brother Jacques that he accompanied him on his explorations in Armenia, toward the end of the 1880's, and rejoined him once more on the field in 1901 in the study of necropolis in north-western Iran. However the exploration of prehistoric sites in Upper Egypt remains without doubt his main contribution to archaeological research of his age; he enriched considerably the corpus of artefacts (divided between the Brooklyn Museum and the MAN) supporting the thesis, still contested by many of his contemporaries, of the prehistoric origins of Egypt. Through the site of El Adaima, the reading of H.de Morgan's notebooks preserved at the MAN also gives information on his methods of recording field observations and turning them to the best account for publishing.

Henri de Morgan : l'inventeur d'El Adaima (1854-1909)

Christine Lorre,
Conservateur de la section
d'archéologie comparée,
Musée des Antiquités
Nationales,
Saint-Germain-en-Laye.

« **U**N GRAND MALHEUR vient de me frapper. Mon frère Henri vient de mourir des suites d'une congestion cérébrale. Je sais toute l'amitié et toute l'estime qu'il avait pour vous et me fais un devoir de vous faire part de ce grand chagrin »¹. Ainsi s'adresse à Salomon Reinach, directeur du Musée des Antiquités nationales et au lendemain du 13 novembre 1909, Jacques de Morgan qui perdait à la fois son frère et son collaborateur.

Une curiosité encyclopédique

Autant la personnalité de Jacques a récemment encore été mise en lumière², autant celle de son frère aîné reste plus difficile à évoquer. En effet, non seulement Henri est demeuré un « dilettante » passionné d'archéologie, n'ayant pas véritablement travaillé dans un cadre institutionnel strict - à l'exception notoire de sa collaboration avec le Brooklyn Museum de New York, peu avant sa mort - mais il est en outre parti tôt s'installer aux Etats-Unis.

Comme son frère de trois ans son cadet, Henri³ reçut de son père Eugène de Morgan une éducation qui lui donna très tôt le goût de la géologie, des sciences naturelles et de l'archéologie. Tous trois ont fouillé le site de Campigny près de Blangy-sur-Bresle (Seine-Maritime) mettant au jour l'un des faciès du Mésolithique⁴. A cette époque et par l'intermédiaire de leur père, les deux frères Morgan font la connaissance de savants réputés qui ont un rôle important en archéologie et plus particulièrement dans le domaine de la préhistoire française tels que l'abbé Cochet, Alexandre Bertrand ou Gabriel de Mortillet.

Pour le biographe s'ensuivent des années plus obscures pendant lesquelles Henri de Morgan part étudier en Angleterre⁵.

A vingt-deux ans, en 1876, il est déjà installé à New York d'où il écrit à Alexandre Bertrand, directeur du Musée des Antiquités nationales⁶, pour lui proposer d'acquérir pour le compte du musée « des instruments de silex fabriqués autrefois par les Indiens » qui « offrent un point de comparaison avec les mêmes objets que l'on retrouve en France » sachant que « cette comparaison n'est pas (...) sans intérêt pour l'étude de cet âge primitif de l'homme »⁷. A cette époque, il semble avoir été aux Etats-Unis le représentant des marchands de curiosités et numismates Rollin et Feuardent, installés au 4 place Louvois à Paris

(1) Lettre manuscrite, Orléanas (Rhône), sans date, archives Morgan, M.A.N.

(2) A l'occasion de l'exposition Une mission en Perse organisée au Musée du Louvre par le Département des Antiquités orientales (3 octobre 1997-5 janvier 1998) avec la publication d'un catalogue sous la direction de Nicole Chevalier ; à l'occasion également de la parution des Mémoires de J. de Morgan (1857-1924) : Souvenirs d'un archéologue publiés par Andrée Jaunay, Ed. L'Harmattan, 1997.

(3) Henri Charles-Marie Ferdinand Dieudonné de Morgan, né le 12 avril 1854 et mort le 13 novembre 1909.

(4) La découverte fut publiée dans : Morgan (E. et H. de), Notice sur le Campigny, station de l'âge de la pierre polie à Blangy-sur-Bresle, Amiens, 1872.

(5) Needler (W.), *Predynastic and Archaic Egypt in the Brooklyn Museum*, New York, The Brooklyn Museum, 1984, p. 48.

(6) Musée dont le nom sera abrégé en M.A.N. au sein de cet article.

(7) Lettre manuscrite, New York, 14 septembre 1876, archives Morgan, M.A.N.

(8) Archives départementales de Paris, DP4 1876, carton 658. Nos recherches sont en cours pour préciser à quel titre H. de Morgan représentait cette maison de commerce d'antiquités.

(9) Inventaire du M.A.N. n° 24037 à 24066. Sur le registre d'inventaire du musée, il est fait mention d'un « échange avec M. H. de Morgan. Récoltes faites en Amérique apportées par lui-même, le 7 janvier 1878 » sans qu'il soit possible aujourd'hui d'identifier les autres objets de cet échange, pratique fréquente à l'époque.

(10) Lettre manuscrite, New York, 18 novembre 1886, archives Morgan, M.A.N.

(11) Inventaire du M.A.N. n° 57398 à 57407, 57410 à 57421, 57433 à 57570. Pour plus de précisions voir : Catalogue sommaire illustré des collections du M.A.N. de Saint-Germain-en-Laye : Archéologie comparée, t. II : Europe orientale, Asie, Océanie, Amérique, Paris, R.M.N., 1989, pp. 279-291.

(12) Registre d'inventaire du M.A.N., enregistrement 1911, échange effectué en 1913 comportant surtout du matériel lithique à l'exception de quelques vases et fragments de céramique peinte.

(13) Matériel lithique, fragments de vases et éléments de parure provenant de l'Ohio, de l'Arizona, du Mississippi, de l'Indiana et du Honduras.

(14) Cf. les courtes indications fournies après la mort de son frère par J. de Morgan au Professeur Goodyear, conservateur du Département des Beaux-Arts du Musée de Brooklyn, cité par W. Needler, « Henri de Morgan's connections with Brooklyn and with Saint-Germain-en-Laye », in : *Journal of the Society for the Study of Egyptian Antiquities*, 10, p. 42.

(15) Le manuscrit préparatoire d'un ouvrage qu'il souhaitait publier à ce propos est conservé au M.A.N. (Archéologie chypriote. Une enquête sur certaines découvertes en Chypre. L'affaire Cesnola, s.d., 238 ff., Bibliothèque, Manuscrits, 14153).

depuis 1874⁸ pour lesquels il semble proscrire le continent nord-américain en vue de rassembler des échantillons géologiques et des objets archéologiques. Dès janvier 1878, Henri de Morgan fait d'ailleurs don au Musée des Antiquités nationales d'une trentaine de lots d'objets, « récoltes faites en Amérique » et comportant de nombreuses pointes de flèches en silex, des pointes de lances, des haches et des herminettes ainsi que plusieurs poteries provenant de Pennsylvanie, du Kentucky, de Géorgie, de l'Ohio et du Missouri⁹. En 1886 encore, et toujours de New York, Henri de Morgan répond à une demande de Salomon Reinach au sujet d'objets indiens en cuivre et lui propose d'aller voir chez son père une « fort belle série de pointes de lances et de flèches en quartz, silex et pierres diverses » [ainsi que] « quelques pilons, haches et marteaux en grès ou syénites analogues aux roches de Bretagne »¹⁰ ... Il est vraisemblable qu'une grande partie des objets d'origine américaine de la collection de Jacques inscrits sur l'inventaire du M.A.N. en 1912 ait pu provenir des collectes effectuées par Henri¹¹. Pour ces objets comme pour une partie importante de la collection égyptienne du M.A.N., il est souvent malaisé de distinguer la part respective due à chacun des deux frères. Partageant la même curiosité et le même souci de comparaison, les deux hommes échangeaient volontiers certaines de leurs trouvailles alors même qu'ils vivaient très éloignés l'un de l'autre à certains moments de leur vie. Sur les registres d'inventaire du M.A.N., on peut cependant dénombrer une soixantaine de numéros attribués à des objets ou des lots d'objets

paléo-indiens acquis directement auprès de Henri de Morgan ou par son intermédiaire. Ainsi, après la mort du collectionneur (1909) et en raison des bonnes relations qu'il avait su entretenir avec le Peabody Museum of Archaeology and Ethnology (Cambridge, Massachusetts)¹² sont entrés au M.A.N. plusieurs lots d'objets américains¹³ obtenus en échange de quelques doubles prélevés parmi les objets qu'il avait récoltés dans les « kjökkenmödings de Kôm el Akhmar » (Hiérakonpolis, Egypte).

Au début des années 1880, Henri éprouve décidément un tel intérêt pour l'étude des civilisations disparues qu'il entreprend de voyager à plusieurs reprises en Grèce, en Italie, en Tunisie, en Syrie, en Egypte et dans les îles grecques¹⁴ et qu'il est l'un des plus ardents dénonciateurs des activités frauduleuses de Palma di Cesnola à Chypre¹⁵.

A la recherche des origines de la métallurgie

Après avoir déjà accompagné son frère lors de ses recherches en Arménie en 1887-1888¹⁶, Henri de Morgan participe encore à l'exploration des nécropoles du nord-ouest de la Perse en 1901. Dans l'introduction du volume consacré au compte rendu de ces recherches archéologiques dans le Talyche persan¹⁷, il reprend l'idée chère à son frère, selon laquelle, l'activité de la Délégation en Perse du Ministère de l'Instruction publique doit s'étendre à « la Perse tout entière », considérant que « les travaux exécutés [...] dans la province du Ghilan¹⁸ [...] font partie

(16) André-Leicknam (B.) et Mohen (J.-P.), "Voyages archéologiques au Caucase à la fin du XIXe siècle", in : *Revue du Louvre*, 1978, n° 5/6, p. 317 ; Lorre (C.), "Du Caucase à l'Egypte ou la quête des origines", in : *Une mission en Perse*, op. cit., p. 68.

(17) Mémoires publiés sous la direction de M. J. de Morgan, Délégué général, t. VIII : *Recherches archéologiques*, 3e série, Paris, E. Leroux, 1905.

(18) En bordure sud-ouest de la mer Caspienne.

d'un plan de recherches dont l'ampleur rappelle l'oeuvre accomplie en Egypte par la première République». Il convient que « la tâche est immense » et considère donc qu'avec ses collègues il n'a « d'autre but que de mettre sous les yeux du monde savant des matériaux consciencieusement recueillis en les accompagnant des appréciations que suggère l'étude sur le terrain »¹⁹. On peut voir là le souci de répondre aux préoccupations éclectiques de la communauté scientifique de l'époque qui a encore en tête d'établir un corpus universel du savoir.

En 1901, l'expédition dans le Talyche persan des deux frères Morgan s'inscrit dans la lignée des explorations du Caucase au sens large entreprises notamment à la suite du congrès anthropologique de 1879 à Moscou, tant par des chercheurs russes que par d'autres savants d'Europe tels qu'Ernest Chantre. Dans sa publication, Henri de Morgan explique d'ailleurs clairement les raisons qui ont conduit les deux hommes à choisir ce terrain : « En 1888, nous avons fait, Jacques de Morgan et moi, l'exploration minutieuse de nécropoles préhistoriques dans la partie du Petit Caucase voisine du Lelvar et de la vallée de la Débedah. Pendant ces recherches nous avons pu nous convaincre que ces sépultures appartenaient à l'âge du fer. Plus tard et durant sa première mission en Perse, en 1890, M. J. de Morgan avait pu explorer en partie la province russe de Lenkoran, voisine du Talyche persan, et y avait découvert de nombreuses nécropoles avec dolmens, tant de l'âge du bronze que de celui du fer [...] Notre oeuvre était donc la continuation naturelle des travaux précédents »²⁰. Conduisant leur exploration à marche forcée entre le 21 mai et le 16 août 1901, les deux hommes découvrent et étudient quantité de sépultures mégalithiques souvent regroupées en nécropoles parmi lesquelles celles de Namin, Tchila-Khané, Chagoula-Derré, Vadjalik, Hassan Zamini,

Chir Chir et Agha Evlar livrent l'essentiel du mobilier archéologique qu'ils rapportent en France²¹. La présence d'Henri de Morgan sur le terrain permet à son frère de partager son équipe de fouille et de mener des explorations simultanées dans plusieurs nécropoles à la fois²². En dépit des nombreuses imperfections relevées dans leurs travaux par leurs successeurs, les deux archéologues ont eu le mérite de mettre au jour une quantité impressionnante de matériel dont ils se sont efforcés de relever au mieux le contexte et de conserver les relations jugées significatives sans séparer artificiellement les « beaux objets ». Bien qu'ayant tenté d'enregistrer le maximum de données archéologiques, les frères Morgan sont certes restés tributaires des méthodes de recherche employées à leur époque mais ils ont également souvent bien montré dans leurs publications que les conclusions de leurs travaux ne pouvaient être que temporaires.

« L'Égypte primitive » ou les tribulations d'un amateur éclairé et de sa collection

Au début de ce siècle, une concession de fouille en Egypte est accordée par le Service des Antiquités de l'Égypte au Brooklyn Institute of Arts and Sciences (Brooklyn Museum) lui réservant 55 km de terrain de part et d'autre du Nil entre Esna et Edfou. Associé de près ou de loin aux travaux de son frère à propos de la préhistoire égyptienne, Henri de Morgan accepte de conduire les recherches sur le terrain au début de l'année 1907²³ puis décide de repartir l'année suivante²⁴. Lors de la première expédition, il explore le plateau désertique et le lit des ouadis aux alentours d'Esna et recueille en très peu de temps suffisamment d'outils paléolithiques pour conforter la thèse encore récente de l'ancienneté de

(19) Mémoires, op. cit., p. 251.

(20) Mémoires, op. cit., p. 253.

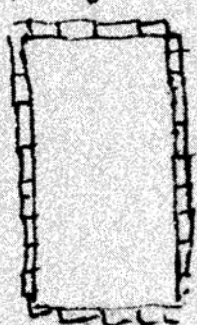
(21) Collection Jacques de Morgan dont une partie est donnée directement au M.A.N et une partie donnée au Louvre qui l'a déposée au M.A.N. en 1913.

(22) Mémoires, op. cit., p. 257, 261, 270, 281...

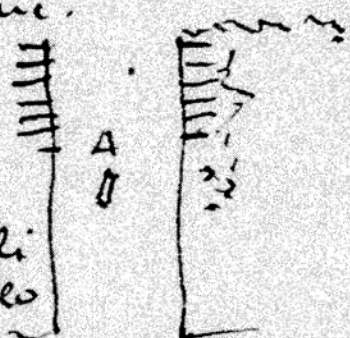
(23) Il ne subsiste aucune trace formelle d'engagement de la part du musée de Brooklyn à l'exception de la mention d'une somme de 3500 F qui aurait été versée à H. de Morgan en dédommagement de ses frais ; lettre de A. A. Healy, président du conseil des Trustees du musée, datée du 18 octobre 1907, citée dans Needler (W.) « Henry de Morgan's connections... », op. cit., p. 43.

(24) Premier séjour entre le 10 janvier et le 6 mars 1907 et second séjour entre le 3 décembre 1907 et le 10 (?) février 1908, d'après les deux carnets de fouilles conservés au M.A.N. (Bibliothèque, Manuscrits, carton 6 bis).

16. Sente en fausse à Eschah
 sarcophage en briques avec
 forme autruiptade.
 Derrière une fausse 18. s'én.
 en en attache une tierce
 profonde. ()



Puits très bien formé
 garni de briques en
 terre crue.



Le puits est taillé
 dans le grès. Les
 vases les vases
 situés vis à vis
 en face du puits

ne sont pas garnis de briques
 la fausse est pleine et taillé
 les deux entées sont vis à
 vis.

17. Voyage jusque à El
 Adimich

18 Retrouver les ossements
 de Cheik Wabou
 la sépulture égyptienne
 mes bandes par en

Carnet de fouille n°1 ; Haute-Egypte. Henry de Morgan.
 1^{re} campagne : janvier-mars 1907. Folio 7, verso.
 M.A.N., Bibliothèque, Manuscrits, carton 6bis.
 Loïc Hamon © M.A.N., Saint-Germain-en-Laye.

indigènes à ^{qu'ils} **Adimich.**

En remontant l'El au nord. Koukhemmedjega. Deuxième par les chachons de Sebati, renfermant du minerai de fer et même du minerai de plomb avec silice gattouci pures, couteaux à hache en pierre verte polie. Type du



ici de Suisse. Trois autres seies en bronze selon en forme de coupe couteaux. On y a trouvé pendant à en cherchant les sebati du pionc supaler pointes et haches. Je n'ai trouvé que du sel et grande pointes en à trois autres seies.



Vase rouge à bordure noire
Unes en terre rouge
Deux vases à peinture
rouge. - Escelles



Un collier, un bracelet
en bronzes (?) dans la

neropole de **Abou Kerbich**
située à 5 à 600 mètres de
Koukhemmedjega.

Cette neropole a été fondée
et détruite, des tombes sont

20. El. Kenhan. -
 famille quelques sep. piels.
 La nécropole a été dévastée
 trouvés un vase dentelle, un
 coupe t.-c.-r. et des objets
 en os pevés. - Gamelle et
 faïence de famille. - Sur la
 acte de ce monticule se trouvent
 de petits tumulus en pierre tous
 faïence. Dernier époque

21. Fev. arrivée à Idamich
 Visite au K' Meddigi. Découverte
 de nombreux silex. et de deux
 hachettes en cuivre et en un vase
 en terre rouge grossière du type
 El. dur. - Hachettes au p. val.
 Dans un débris de matière
 en pierre et grès un œuf
 de grès. Pointe de lance et
 fleche en silex - Couronné.

22. Suite de famille. H. en p.
 verte. grand cubeau et silex
 de chat.

23. Suite des familles à Idam
 mich - 1 H. sup. silex
 Faïence dans la nécropole 2
 l. vase 1 V. pierre.

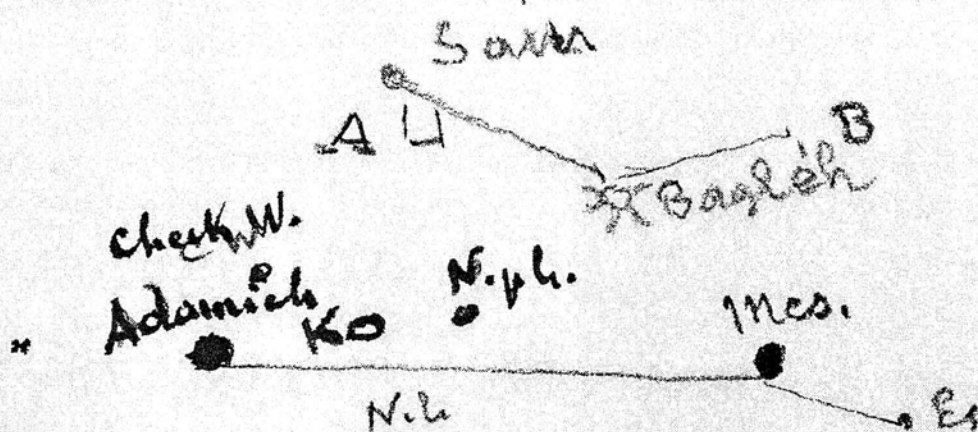
Carnet de fouille n°1 ; Haute-Egypte. Henry de Morgan.

1^{re} campagne : janvier-mars 1907. Folio 30, recto.

M.A.N., Bibliothèque, Manuscrits, carton 6bis.

Loïc Hamon © M.A.N., Saint-Germain-en-Laye.

23. Fev.



1 1 v. 2. 6. nov. - 1 camp R
L. v. 12

24 Esneh. Fouilles sans
résultats près du Cimetière Mus.
Trouvé un cast de silice taillé
noir. Amulette de bronze de
malheur. Petit K. med. f.
Selon Quat. au point B. - Fouilles
sans le site Egypte

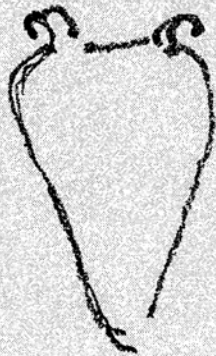
25. Fev. Fouilles à Esneh
Trouvé Egypte 3 v. potes et.
Quaternaire S. d. Esneh

Vigouren H.M. - 18

H.M. -

Objets en Cuivre & Adaimich
 Heche 593. gr. / Cuivre rouge
 Cuir 262. gr. / pour.

10. Scarabée & Thobane II.
 1. Akhabet
 1. p. des Sphynx.
 1. amaline



Carnet de fouille n°1 ; Haute-Egypte. Henry de Morgan.

1^{re} campagne : janvier-mars 1907. Folio 37, recto.

M.A.N., Bibliothèque, Manuscrits, carton 6bis.

Loïc Hamon ©M.A.N., Saint-Germain-en-Laye.

l'occupation de l'Égypte²⁵. Au hasard de ses investigations, il fouille également quelques tombes d'époque pharaonique et ptolémaïque malheureusement anciennement pillées et entreprend surtout l'exploration méthodique des sites et nécropoles repérés à El Mohamerieh, El Adaïma, Kom el Akhmar (Hiérakonpolis), El Qara et à l'est d'El Kelabieh. La concession accordée au Brooklyn Institute est étendue jusqu'au sud du Gebel Silsileh à l'occasion de la seconde campagne de fouille : Henri de Morgan explore alors les nécropoles d'El Mohamerieh, de Kôm el Akhmar, d'Abou Zeidan, d'El Mesa'id et d'Es-Sebayeh ainsi que les vestiges d'occupation qu'il peut reconnaître à El Adaïma.

Dans le compte rendu de ses investigations publié en 1908²⁶, le fouilleur s'attarde sur ses trouvailles préhistoriques de la montagne d'Esna, à proximité de Cheikh Weban, sur la rive occidentale du Nil. En se fondant sur des observations géologiques et pour avoir retrouvé - à proximité de « nombreux et riches affleurements de silex de très belle qualité » - de nombreux instruments en silex dont la facture est absolument comparable à celle de l'industrie quaternaire d'Europe, il acquiert définitivement la conviction que « c'est là, sur place, qu'ils ont été taillés par les mains des plus anciens habitants de l'Égypte ». Il note même que certains exemplaires sont retrouvés « au milieu des éclats provenant de [leur] fabrication » et qu'ils offrent souvent sur un côté, une patine foncée due à « l'action dévorante d'un soleil implacable » et sur l'autre, en partie enterré, une teinte plus claire, preuve selon lui, d'un enfouissement très ancien sans perturbation ultérieure. Au cours de ses pérégrinations sur le terrain, le fouilleur amasse quantité de « pointes », d'« éclats » et de « haches acheuléennes » trouvés dans la montagne thébaine (vallée des Rois, vallée des Reines, environs de Deir el-Bahari...). Alors qu'une carte des environs d'Esna est jointe à son article et

situe les principaux sites paléolithiques, archaïques (prédynastiques) et historiques repérés, les informations beaucoup trop succinctes relevées dans le premier carnet de fouille²⁷ à propos des découvertes paléolithiques empêchent malheureusement tout recoupement détaillé avec le matériel archéologique effectivement recueilli et conservé aujourd'hui au musée de Brooklyn et au M.A.N.²⁸ Des photographies, vraisemblablement prises pendant les années 1930, montrent qu'en tout cas l'ensemble lithique de la région d'Esna est alors encore exposé dans la salle d'archéologie comparée du M.A.N. selon les dispositions d'origine et tel que Salomon Reinach l'avait décrit dans son catalogue illustré²⁹.

Les trouvailles d'époque prédynastique semblent avoir été, sinon plus nombreuses, du moins plus spectaculaires encore au cours de cette campagne de 1907. Le 17 janvier, Henri de Morgan arrive à El Adaïma où il note qu'« en remontant le Nil au nord, les kjökkenmöddings³⁰ [sont] dévastés par les chercheurs de sebah (sic) ». Les notations dans son carnet sont toujours extrêmement rapides et cursives et sont parfois reprises telles quelles lors de la publication. Ainsi, des pointes, des grattoirs, des couteaux et des hachettes en pierre verte polie sont-ils effectivement mentionnés dans les deux types de document sans plus de précision sur leur contexte.

Il est vraisemblable que son expérience personnelle ainsi que les contacts avec son frère permettent à Henri de Morgan de mesurer immédiatement l'importance du site d'El Adaïma³¹ où il revient le 21 février, après avoir étudié les nécropoles d'El Mohamerieh et de Kôm el Akhmar. Il est apparemment impressionné par la quantité de matériel lithique et céramique, affleurant même à la surface du sol et qui ne peut être que « le matériel complet d'une station néolithique ». En l'absence de tout vestige

(25) Premier compte rendu dans : Morgan (H. de), « Notes sur les stations quaternaires et sur l'âge du cuivre en Égypte », in : *Revue de l'École d'anthropologie de Paris*, t. XVIII, 1908, pp. 133-149.

(26) « Notes sur les stations quaternaires et sur l'âge du cuivre en Égypte », in : *Revue de l'École d'anthropologie de Paris*, t. XVIII, 1908, pp. 133-149 ; le rapport d'activité de sa première saison de fouilles destiné aux Trustees du musée de Brooklyn a également été publié dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t.12, 1912, pp. 25-38.

(27) Carnet conservé au M.A.N., cf. note 23.

(28) Il est permis de supposer qu'une partie de cet outillage correspond à une collection donnée au M.A.N. dès 1909 et inventoriée sous le numéro global 52731. Il est également possible que l'on ait ultérieurement attribué des numéros d'inventaire individuels à ces objets puisqu'en 1913 sont de nouveau enregistrés des outils paléolithiques provenant d'Esna (n° 58037 à 58110) ; dans l'état actuel de la recherche, il est impossible de dire s'il s'agit là d'une autre acquisition, liée à la donation de la veuve de H. de Morgan.

(29) Reinach (S.), *Catalogue illustré du Musée des Antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye*, t.II, Paris, Ed. des Musées nationaux, 1921, p. 56, vitrine 21.

(30) Terme habituellement utilisé à cette époque pour désigner tout vestige d'habitat quand bien même il n'y avait pas de trace de « déchets de cuisine »...

(31) Adimieh selon l'orthographe de l'époque.

d'époque pharaonique, il est convaincu que « tout ce qu'[il a] rencontré à Adimieh est purement archaïque » (prédynastique)³² et, dès la publication, il insiste sur l'importance de la découverte de deux instruments en « cuivre rouge pur » dont il a d'ailleurs consigné les poids respectifs dans son carnet de fouille³³. A l'époque de la découverte, pouvaient seuls leur être comparés deux autres exemplaires similaires conservés au musée du Caire. Outre la présence de cuivre sur ce site, un autre objet précieux n'a pas échappé à l'attention du fouilleur : il s'agit d'un « cylindre en pierre verdâtre »³⁴ portant un décor gravé représentant notamment une figure anthropomorphe assise. Il est très étonnant de constater que l'auteur signale dans ses notes manuscrites la découverte des instruments métalliques alors qu'il ne dit mot de son autre trouvaille. On peut trouver une explication dans la hâte à poursuivre les travaux sur le terrain puisque le carnet indique qu'à la date du 24 février, l'archéologue est déjà de retour à Esna ! Aussi approximatives qu'elles aient été, ses observations sur l'usage du cuivre ainsi que sur le style archaïsant de la représentation du cylindre se sont avérées fondées par la suite, lorsque d'autres comparaisons ont été rendues possibles.

Comme W. Needler l'a bien montré, le musée de Brooklyn ne paraît pas avoir soutenu la seconde campagne de fouille de 1907-1908 avec autant d'enthousiasme que la première. La vue des objets déjà rapportés qui paraissaient d'humbles vestiges au regard des trouvailles pharaoniques, l'absence de documents explicatifs et de liste précise ainsi que certaines restrictions financières auraient incité les Trustees du musée à ne pas poursuivre le financement des travaux d'Henri de Morgan. Apparemment, cela ne l'a pas découragé puisqu'il déclare aux autorités du musée qu'il ne veut pas perdre le bénéfice de sa précédente

campagne et qu'il a l'intention de poursuivre de toute manière à ses frais et avec l'appui de Gaston Maspéro³⁵. Malgré le reproche qu'elles lui font de ne pas avoir fourni suffisamment de documentation et de rapports détaillés à propos du matériel exhumé lors de sa première campagne³⁶, les autorités du musée de Brooklyn concluent, à la fin de 1907, un curieux accord avec l'archéologue : il fouillera toujours au nom du musée pour lequel le renouvellement de la concession a été obtenu. La totalité des objets découverts sera automatiquement la propriété du musée en échange d'une compensation financière pour le fouilleur fixée à 200 dollars par mois de fouille. Malgré les lacunes de la documentation et des archives, il apparaît qu'Henri de Morgan a accepté cette étrange proposition³⁷. Mais curieusement, ces conditions semblent avoir subi des modifications puisque la collection rapportée à l'issue de la seconde campagne de fouille est achetée par le musée de Brooklyn en septembre 1909 après que le fouilleur eut réussi avec bien des difficultés à obtenir les 4 000 dollars qu'il demandait pour prix de la collection en incluant des indemnités pour son travail sur le terrain³⁸...

On peut penser à la lecture de la correspondance échangée en 1908-1909 entre les autorités du musée de Brooklyn et Henri de Morgan qu'un autre facteur a retardé l'acquisition de cette collection. En effet, après son retour en France et après avoir sans aucun doute renouer avec les responsables du M.A.N., l'archéologue propose au cours du mois de mars 1909 au musée de Brooklyn de pratiquer un échange d'objets avec le M.A.N. Des doubles d'objets ramenés à l'issue de la seconde expédition en Egypte seraient échangés contre des objets originaux de « différentes localités de France » ainsi que des moulages d'un choix de spécimens jugés représentatifs. Vu le prix de l'acquisition pour le musée de Brooklyn - et

(32) Morgan (H. de), op. cit., p. 143. Selon l'usage de l'époque, ces objets étaient bien sûr globalement rapportés au « type d'El Amrah ».

(33) Deux haches plates aujourd'hui conservées au musée de Brooklyn (n° 07.447.3 et 07.447.4). Cf. Morgan (H. de), op. cit., p. 146, fig. 46 et 47 et Needler (W.), *Predynastic and Archaic Egypt in the Brooklyn Museum*, p. 280 et 282, ill. p. 278 et 283.

(34) Morgan (H. de), op. cit., p. 148, fig. ; l'objet est conservé au musée du Caire.

(35) Needler (W.), « Henry de Morgan's connections »..., op. cit., p. 44.

(36) Reproche auquel il tentera de remédier à l'issue de la 2e campagne de fouille en envoyant à Brooklyn en février 1909 une « liste descriptive » et en faisant lui-même le déplacement après la rédaction de son rapport ; cf. Needler (W.), *ibid.*, p. 48 et Needler (W.), *Pedynastic and Archaic Egypt in the Brooklyn Museum*, p. 67 notamment.

(37) Dont les circonstances sont détaillées dans Needler (W.), « Henry de Morgan's connections »..., op. cit., p. 45-46.

(38) Conditions rapportées par W. Needler, op. cit., p. 46-51.

Montagne d'Esneh.
Côte en bas des pyramides 60^m
154

(704 1/2) ⁸⁷⁴
Côte 100. Cullines de masses
roulées. Serrées en France vois
côte Guatémari

Oued. Course avec inscription
Copte 194. Dans la France
du - Première coupe de papier.

22. Dec. ^{120 + 74 = 194} Départ pour
Absarouch à 10.30. A m.
arrive à 1 1/2 place et camp
en route à l'avant.

23 Feuilles dans les K. M.
trava siles et un grand vase
en terre fustine.



Diam. 0 42. H^t 0 51. -
selon le cuivre d'une
fustine mirable.

24 Dec. Feuilles sur K M
et dans la nécropole. Vign
sur l'actuelle de la route
de Esneh.

Hanna

de son retour en venant
S.O. de la place au 1^{er} étage
allé à au passé.

Les échafaudages de filon sont
trouvés diversifiés sur les
parties du en épaisseur, mais
à mesure que l'on s'élève on
trouve plus d'éclats.

Les objets de filon sont des
artefacts venant en outre 180 cm
200. au dessus de la salle.

Les couches de filon apparemment
à cet endroit, se les ont suivies
jusqu'à la cote 240. (174 = 314

Adarnach suite. de fouilles

dans la nécropole archaïque

Il y a la seule tombe de
sepulture une des 8 de Mc.

.Carré près de Adarnach

l'autre plus au nord est

plus près de Maccaroh.

Tous deux sont fouillés en

vallée avec les indigènes à peu

près en entier, du moment de

cette ou d'autres sur les lieux

qui ont échappé au fouillage.

Carnet de fouille n°1; Haute-Egypte. Henry de Morgan.

1^{re} campagne : janvier-mars 1907. Folio 5, recto.

M.A.N., Bibliothèque, Manuscrits, carton 6bis.

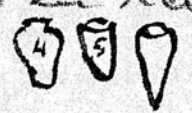
Loïc Hamon © M.A.N., Saint-Germain-en-Laye.

Une nouvelle table de la sépulture de
 N° 1. Dans la partie S de la nec
 barbaux par une K. M.

N° 1. Dans la partie S de la nec
 barbaux par une K. M.

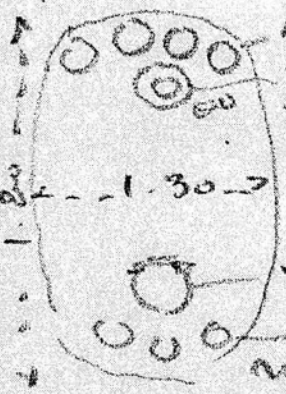


AVANT EN PARTIE
 Vase peints de couleur
 barbaux
 coller. pierre dure 1.20
 Type El A. K. M. 1.75
 1 bracelet. corail
 3 vase à pied noir.
 4 grande vase rouge
 en terre grise



25. Dec.

N° 2. Type El A. K. M.



4 grande vase rouge
 2 plats
 2 petit vase.




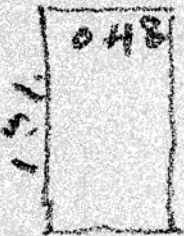
Vase blanc 2 anses
 3 vase rouge à pied
 anses.

N° 3. Type El A. K. M.
 Inlier un petit vase

N° 4 Type El. A. K. M.
 une, deux plats une
 même plate



Carnet de fouille n°1 ; Haute-Egypte. Henry de Morgan.
 1^{re} campagne : janvier-mars 1907. Folio 5, verso.
 M.A.N., Bibliothèque, Manuscrits, carton 6bis.
 Loïc Hamon © M.A.N., Saint-Germain-en-Laye.

n° 5. un petit vase terre
 intacte mais pauvre
 n° 6. Une Urne blanche à
 anses

 un petit et un petit vase
 en terre fine de la tête.
 n° 7. Troupe d'enfants dans
 une Urne.
 n° 8. 1. Vase à lev. de terre
 un vase rouge fin, une
 petite urne en terre grossière.
 n° 9. 1. Plat. 3 grands vases
 un vase avec anses en
 relief. un petit vase.
 n° 10. 25. Dec
 corp rempli. Petits crues
 marquées, un petit vase
 globulaire à tout grossier.
 n° 11 Ciste en terre avec
 anses.

 Levulture au charbon
 mais rien ne restant
 pour en préciser la
 date.

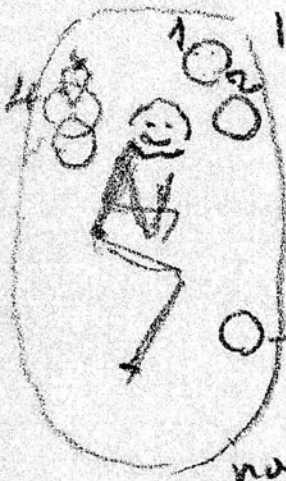
Carnet de fouille n°1 ; Haute-Egypte. Henry de Morgan.

1^{re} campagne : janvier-mars 1907. Folio 6, recto.

M.A.N., Bibliothèque, Manuscrits, carton 6bis.

Loïc Hamon © M.A.N., Saint-Germain-en-Laye.

no. 12 Type El. Amrah



1 Vase peint
Vase blanc avec

○ Petit vase rouge
4 Deux petits vases
et un petit vase
peint.

no
= 13.

Une urne peinte
un plat blanc rouge
un petit vase blanc
une aiguille cuivre
Type El. Amrah.



no. 14. Un grand vase plein
de cendres

26. Décembre. J'envie
une esquisse à mes hommes
commencer en famille à
Koumā.

27 Décembre. J'irai en
famille à Koumā.

(39) Cité d'après Needler (W.), op. cit., p. 51.

(40) Numéro global 52731 : « collection Henri de Morgan entrée quelque temps avant la mort subite de leur possesseur. Classée dans la salle de Mars par M. Hubert, inventoriée après classement (décembre 1911) », d'après la mention marginale portée sur l'inventaire du M.A.N.

(41) Publié en deux parties sous la responsabilité finale de son frère Jacques : Morgan (H. de), « Etude sur l'Égypte primitive », in : Revue de l'École d'Anthropologie de Paris, t. 19, pp. 128-140 (« période archéolithique ») et « L'Égypte primitive », *ibid.*, pp. 263-281 (« le Néolithique et l'Énéolithique »).

(42) Conservé au M.A.N. (Bibliothèque, Manuscrits, carton 6 bis).

(43) Resté inédit jusqu'à sa publication par W. Needler, in : *Predynastic and Archaic Egypt in the Brooklyn Museum*, pp. 50-66.

(44) Morgan (H. de), *ibid.*, p. 266.

(45) Morgan (H. de), *ibid.*, p. 266, fig. 125.

peut-être aussi, dès lors, l'apparition d'une certaine rivalité entre les deux établissements -, les négociations avec le M.A.N. ont dû être serrées. Néanmoins, la visite à Saint-Germain-en-Laye d'A. Augustus Healy, président du conseil des Trustees de Brooklyn, s'est apparemment déroulée à la satisfaction de toutes les parties puisqu'il écrit à H. Goodyear, conservateur : « I found it [i.e. le M.A.N.] very interesting and more extensive and important than I had supposed. He [i.e. Salomon Reinach] expressed willingness to exchange with us, and evidently they think well of the Egyptian things, for they have casts of over one hundred pieces. I hope we shall get enough in the way of exchange to make a very interesting exhibit of the Roman period in France and also casts of specimens of prehistoric art in France going back many thousands of years. Reinach said he could give us something, but I don't expect much in the way of originals. The casts are very well executed »³⁹. L'accord est conclu et c'est ainsi qu'au cours de l'été 1909, une quinzaine de caisses d'objets de la deuxième année de fouille sont acheminées jusqu'au musée de Brooklyn tandis que les doubles choisis par Henri de Morgan sont donnés au M.A.N.⁴⁰ qui prépare à son tour la réalisation et l'envoi d'une sélection de moulages. Malheureusement, l'archéologue décède prématurément des suites d'une hémorragie cérébrale en novembre de la même année et n'a le plaisir de voir, ni le produit de ses fouilles installé à Brooklyn et au M.A.N., ni la publication définitive du compte rendu de la dernière campagne⁴¹.

En confrontant le carnet de fouille de la deuxième expédition⁴², le rapport destiné au Brooklyn Institute of Archaeology and Ethnology⁴³ et les articles publiés dans la Revue de l'École d'Anthropologie de Paris, on peut s'apercevoir que l'archéologue, à l'instar de certains de ses collègues, opérait une sélection parmi les informations

recueillies : c'est ainsi le cas pour le site qui nous intéresse ici tout particulièrement. Bien qu'il reconnaisse explicitement l'importance du site d'El Adaima⁴⁴, sa nécropole n'est évoquée dans l'article publié que par la sépulture n°1 dont la description reprend presque mot pour mot une partie du rapport de Brooklyn. L'archéologue a semble-t-il choisi cette tombe parce qu'elle était représentative du groupe de sépulture à inhumation repliée dont le mobilier lui apparaissait caractéristique du « type d'El Amrah » (Nagada II en l'occurrence). Il oublie de citer dans son rapport le collier de perles de pierres dures mentionné dans l'article. En revanche dans cet article, il évoque bien la découverte d'une épingle en cuivre mais sans la replacer précisément dans le contexte de la tombe n°13 comme il le fait dans son rapport... On comprend mieux pourquoi l'auteur insiste sur la sépulture n°1 dans sa courte publication lorsqu'on constate dans son carnet de fouille qu'il a précisément repris à l'encre le dessin schématique effectué au crayon et accompagné de brèves notations servant de légende :

N°1. Dans la partie S[ud] de la néc[ropole] faisant face aux K[jökken]M[öddings]

A Vase en pierre.

B Vase peint scène de bateau

collier pierres dures (ajouté à l'encre) type El Amrah **1,20**

1 bracelet coquille (à l'encre) **X**

3 vases à bord noir (à l'encre) **1,75**

4 grands vases rouges en terre grossière

Le squelette est pour le moins schématiquement dessiné de même que les vases qui ne sont situés qu'approximativement : à l'époque, le souci de fournir cotes et échelles précises n'est pas encore généralisé ! Il est par conséquent impossible de se fier absolument au dessin publié en 1909⁴⁵ d'autant qu'il a pu être repris « en cabinet »

par Jacques de Morgan qui a mené à bien la publication après la mort de son frère.

Les autres sépultures enregistrées dans le carnet ne bénéficient pas d'un meilleur traitement et parfois certaines variations dans la description du matériel, notamment dans le cours du rapport⁴⁶, sont sans aucun doute autant imputables aux défauts de mémoire du fouilleur qu'aux imprécisions lors de l'enregistrement des données... Ainsi, dans son rapport Henri de Morgan semble confondre les tombes n°4 et n°5 : la première est notée dans son carnet de fouille comme étant aussi du type d'El Amrah avec un mobilier comprenant une urne noire, deux plats et une pierre plate qu'il attribue dans son rapport à la seconde de ces tombes.

Il omet de décrire les tombes n°6, 8 et 9 et 14 dans son rapport alors qu'il les a bien enregistrées dans son carnet, quand bien même il ne donne que des indications extrêmement laconiques à propos de leur matériel :

N°6 : « Une urne blanche à moulure. Une plat et un petit vase. Le tout près de la tête ».

N°8 : « Un vase à bord noir ; un vase rouge fin. Une petite urne en terre grossière ».

N°9 : « Un plat. Trois grands vases. Un vase avec anse en relief. Un petit vase ».

N°14 : « Un grand vase plein de cendres ».

« La petite coupe marquée » de la tombe n°10 du carnet de fouille est en terre cuite « rouge » dans le rapport. En ce qui concerne la tombe n°12 tout comme pour les tombes n°1 et 2, le croquis du carnet de fouille pris au moment de la découverte n'est pas reproduit dans le rapport, à l'appui de la description.

Au vu de ces imprécisions, on peut comprendre les réserves des conservateurs et chercheurs du musée de Brooklyn qui déploraient l'absence de minutie dans les

relevés et les commentaires du matériel archéologique rapporté par le fouilleur. Il semble cependant qu'on ne doive pas oublier dans quel délai et quelles conditions matérielles ces recherches sur le terrain ont été effectuées et l'on ne peut également juger à l'aune des connaissances actuelles les méthodes de cette archéologie préhistorique égyptienne qui était encore dans l'enfance. Il n'empêche que le matériel archéologique découvert par Henri de Morgan contribue aujourd'hui encore à l'amélioration et à la réévaluation de la connaissance de l'époque prédynastique, notamment depuis les travaux d'identification et de recoupement effectués par W. Federn entre 1942 et 1945 puis ceux de W. Needler dans les années 1970. A la lumière d'études plus récentes, il apparaît que ces recherches ont contribué à une meilleure connaissance de l'importance et de la répartition des groupes prédynastiques en Haute-Egypte et certaines intuitions incomplètement formulées par l'archéologue se sont vues confirmées par la suite : on pense par exemple à sa perception d'une phase prédynastique tardive à Abou Zeidan qui sera effectivement attribuée au Nagada III.

(46) D'une manière générale, on se reportera pour les comparaisons, à : Needler (W.), op. cit., p. 51-52.

(47) Le décompte restant approximatif puisqu'un numéro peut autant être attribué à un objet individualisé qu'à un groupe d'objets.

(48) Et quelques moulages des pièces uniques les plus représentatives tels que le célèbre couteau trouvé à Kôm el Akhmar (Hiérakonpolis)...

Avec plus de 650 numéros d'inventaire⁴⁷ parmi lesquels plus des deux tiers concernent des objets préhistoriques égyptiens, le M.A.N. se doit de rendre un hommage particulier à l'un de ses plus importants donateurs. Bien que constituée essentiellement par les « doublons »⁴⁸ de celle du musée de Brooklyn, la collection égyptienne d'Henri de Morgan donne déjà un excellent aperçu des groupes prédynastiques de Mohamerieh (environ 38 numéros d'objets ou de lots d'objets), El Mesai'd

(environ 12 numéros), El Adäima (environ 96 numéros), Kôm el Akhmar (environ 144 numéros) ou Abou Zeidan (environ 58 numéros)... D'ailleurs, c'est sans doute pourquoi son frère Jacques a incité Madame H. de Morgan à donner au M.A.N. en novembre 1911 quelques pièces isolées de manière à ce que sa propre collection prédynastique et celle de son frère constituent l'ensemble de référence qu'il demeure de nos jours.

